N° 2. 25 10 AVRIL 1920

Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

Trimestriel

Sommaire de ce numéro :

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	5.00	6.00.	— Le numéro : 1 fr. 25

ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un Grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

N° 2 10 Avril 1920

BULLETIN

DE

L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

AVIS IMPORTANT

Prière à tous les membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient de toujours signaler, sans faute, leur changement d'adresse à **Mme Autun, 4, square Rapp, Paris.** *Et, pour faciliter un travail de mise au point en train d'être fait, nous prions aussi toutes les personnes ayant déménagé depuis* **moins de deux ans** *de lui signaler également leurs nouveaux domiciles.*

INFORMATIONS

Dans la seconde quinzaine de *Juillet*, immédiatement à la suite du Congrès théosophique, une journée sera entièrement réservée pour la *Convention internationale de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*. Tous les membres y sont conviés.

***

Les réunions de l'Étoile continuent régulièrement les 1er, 3e et 5e samedis, à 2 h. 1/2 de l'après-midi; les 2e et 4e samedis, à 8 h. 1/2 du soir.

N° 2 10 Avril 1920

BULLETIN
DE
L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

AVIS IMPORTANT

Prière à tous les membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient de toujours signaler, sans faute, leur changement d'adresse à **Mme Autun, 4, square Rapp, Paris.** *Et, pour faciliter un travail de mise au point en train d'être fait, nous prions aussi toutes les personnes ayant déménagé depuis* **moins de deux ans** *de lui signaler également leurs nouveaux domiciles.*

INFORMATIONS

Dans la seconde quinzaine de *Juillet*, immédiatement à la suite du Congrès théosophique, une journée sera entièrement réservée pour la *Convention internationale de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*. Tous les membres y sont conviés.

***

Les réunions de l'Étoile continuent régulièrement les 1er, 3e et 5e samedis, à 2 h. ½ de l'après-midi; les 2e et 4e samedis, à 8 h. ½ du soir.

***

La « Chambre de l'Étoile » est ouverte tous les après-midi :

Mme Blech y reçoit le jeudi, de 2 h. ½ à 4 h. ½;
Mme de Manziarly, le mercredi, de 3 h. ½ à 5 heures;
Mlle I. Mallet, le lundi, de 3 h. à 5 heures;
Mme Autun, assure la permanence tous les autres jours, de 3 heures à 6 heures, sauf le dimanche.

***

Nous rappelons que les livres de la Bibliothèque d'études sont à la disposition de tous.

S'adresser à la « Chambre de l'Étoile », 4, square Rapp.

***

Miss Farmer, 5, rue de Gardes-Vignes, à Mulhouse (Haut-Rhin) a été nommée secrétaire locale pour cette ville.

***

Mme Paul Géry a été nommée secrétaire locale à Nîmes, en remplacement de Mlle Escarguel démissionnaire.

ECHOS ET NOUVELLES

Notre section parisienne a eu le mois dernier la visite de Lady Emily Lutyens, secrétaire de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, en Angleterre, l'un des travailleurs les plus

actifs que nous comptions dans nos rangs. Au cours d'une réunion amicale, Lady Lutyens a exposé les difficultés et les encouragements du travail de l'Étoile en Angleterre, où l'Ordre compte déjà plus de 4.000 membres.

***

Le jour de la Pleine Lune d'avril, Mlle I. Mallet ayant parlé sur l'*Idée religieuse du Sacrifice*, le chœur de l'Étoile, avec le concours de Mr. Michel, a fait entendre quelques fragments de l'*Iphigénie* (de Gluck), du *Promethée* (de Fauré) et de la *Passion selon Saint Mathieu* (de Bach).

***

Nous remercions bien vivement toutes les personnes qui ont répondu à notre demande d'argent pour la propagande, et invitons encore toutes celles à qui c'est possible, et qui ne l'ont pas encore fait, à nous aider également. Adresser les dons à M. Duboc, 61, rue Lafontaine, Paris (16e).

***

A Toulouse, un pasteur protestant a lu en chaire une adresse de la Croix-Rouge internationale demandant du secours pour sauver les enfants victimes de la guerre, disant que, parmi eux, se trouvait peut-être déjà « celui qui viendra pour reconstruire, donner plus d'air, plus de lumière à nos maisons, et... qui sera Roi ».

***

Ne devrions-nous pas méditer plus que jamais ces paroles de M. Leadbeater, qui, si elles étaient mises en pratique, contribueraient pour une grande part au succès de la Société des Nations :

« L'une des choses qu'il nous est possible d'accomplir, dès maintenant, est de nous efforcer de faire naître plus de rapport, de tolérance et de compréhension entre les esprits, les nations, les classes, et les diverses confessions religieuses. Chacun de nous peut agir ainsi, quelque limités que nous soyons, car nous pouvons nous efforcer de comprendre et d'apprécier les qualités des différentes nations. Lorsque nous entendons quelque sotte remarque faite au préjudice d'un étranger, nous devons profiter de l'occasion pour recommander à l'attention les bonnes qualités de cet homme plutôt que ses défauts. Nous pouvons agir avec une bienveillance toute particulière avec les étrangers que nous rencontrons, en mettant en pratique ces paroles : « Lorsqu'un étranger visite notre pays, nous devons nous considérer comme ses hôtes. » Si l'occasion se présente pour nous d'aller à l'extérieur, ce que nul ne devrait négliger, nous devons nous souvenir que nous y sommes alors des représentants de notre pays et que nous devons par conséquent en donner la meilleure impression possible, et être toujours prêts à apprécier les beautés qui s'offrent à nos regards, tout en omettant de critiquer ce qui nous paraît critiquable.

(*L'Homme, d'où il vient, où il va*, page 505.)

***

L'on nous signale cette admirable page de Lamennais, dans les *Paroles d'un croyant :*

« Le Fils a promis d'envoyer l'Esprit consolateur, l'Esprit qui procède du Père et de lui, et qui est leur amour mutuel : il viendra et renouvellera la face de la terre, et ce sera comme une seconde création.

« Il y a dix-huit siècles, le Verbe répandit la semence divine, et l'Esprit saint la féconda. Les hommes l'ont vue fleurir, ils ont goûté de ses fruits, des fruits de l'arbre de vie replanté dans leur pauvre demeure.

« 'Je vous le dis, ce fut parmi eux une grande joie quand ils virent paraître la lumière, et ils se sentirent tout pénétrés d'un feu céleste.

« A présent, la terre est redevenue ténébreuse et froide.

« Nos pères ont vu le soleil décliner. Quand il descendit sous l'horizon, toute la race humaine tressaillit. Puis il y eut dans cette nuit, je ne sais quoi qui n'a pas de nom. Enfants de la nuit, le Couchant est noir, mais l'Orient commence à blanchir.

« Prêtez l'oreille, et dites-moi d'où vient ce bruit confus, vague, étrange, que l'on entend de tous côtés.

« Posez la main sur la terre, et dites-moi pourquoi elle a tressailli?

« Quelque chose que nous ne savons pas se remue dans le monde : il y a là un travail de Dieu.

« Est-ce que chacun n'est pas dans l'attente? Est-ce qu'il y a un cœur qui ne batte pas?... »

AUX FRÈRES ET AUX SERVITEURS DE L'ÉTOILE

COMPAGNON DE LA GRANDE AVENTURE :

Peut-être n'y a-t-il jamais eu au cours de la longue histoire du monde, tant de gens, tant de races, tant de nations, tant de religions, tant d'âges, les yeux tournés du même côté, ayant vu l'Étoile luire dans le ciel à l'Orient, secoués du même frisson d'espoir, soulevés par la même aspiration : la Venue du Seigneur, le Jagatguru, le Bodhisattva, le Christ.

Pour certains, sa venue, signifie la fin du monde con-

sumé par le feu pour faire place à une terre nouvelle et à de nouveaux cieux. Pour d'autres c'est la destruction du système présent et le règne millénaire du Christ sur la terre. Pour d'autres encore c'est la fin d'un cycle révolu et l'ouverture du suivant, ou bien c'est la fin d'un Age, la mort d'une civilisation usée et la mise au monde d'une civilisation nouvelle. Mais pour tous c'est une terminaison et un recommencement. « Voici, Je fais toutes choses nouvelles. »

Ceux d'entre nous qui regardent sous l'apparence intérieure des choses cherchant à comprendre leurs causes, ont pu contempler avec calme la tourmente et les secousses de ces cinq dernières années, afin d'entendre la petite voix silencieuse au-dessus du grondement des canons, et afin d'apercevoir à travers les fumées et les poussières des explosions dévastatrices, le rayonnement continu de l'Étoile. Car ce qui est vieux doit être détruit pour que ce qui est nouveau s'élève à sa place, le terrain doit être labouré, si la semence des moissons prochaines doit être semée.

Autour de nous tout est en train de changer, mais le But ne change jamais. Fixement, comme l'aiguille tournée vers le pôle, le Doigt Divin indique la direction du Perfectionnement de l'Humanité. Si la route est longue, elle a pourtant une fin. Quoique le lointain soit baigné dans la brume, le pas prochain à faire est toujours clairement visible devant nos pieds; quoique le Soleil soit sous l'horizon et le monde dans les ténèbres, nous voyons néanmoins l'Étoile du Matin annonçant son Lever; quoique nous soyons environnés d'obscurité nous travaillons pour le Jour. A travers la nuit, par-dessus les continents et les mers, nos appels se croisent : « Frères, nous voyons l'Étoile ! Tout est bien pour le monde ! Nous attendons ! Nous veillons ! »

Annie BESANT.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question :

Qu'est-ce que l'Ordre de l'Étoile d'Orient?

Réponse :

Un grand nombre de gens dans toutes les religions du monde, croient que le temps approche où un Grand Instructeur viendra parmi nous, proclamer de nouveau les anciennes vérités sous des formes adaptées aux conditions modernes. Mrs Besant, la grande théosophe bien connue, a été la première à donner une vaste publicité à cette croyance, quoique il y eut déjà dans toutes les parties du monde des gens travaillant en vue d'une venue semblable.

Il est évident que cette croyance est une affaire individuelle. Il est impossible de prouver qu'un Grand Instructeur vient. Quelques-uns peuvent le savoir, comme Jean-Baptiste le savait avant la venue du Christ. Peut-être l'Ordre est-il la représentation moderne de Jean-Baptiste. En tous cas, des milliers de gens appartenant à des confessions différentes croient qu'un Grand Instructeur vient et disent que le terrible chaos de notre monde présent est un signe que l'ordre ancien doit disparaître pour faire place à un nouveau.

Il y a des milliers de membres de l'Ordre répandus sur toute la terre, et le nombre s'en accroît rapidement. Chacun donne à sa croyance la forme qui lui convient le mieux. Beaucoup de membres Chrétiens croient que c'est le Christ qui va revenir. Parmi les Hindous, il y en a beaucoup qui s'attendent à la réapparition de Shri Krishna, tandis que parmi les membres Bouddhistes,

il y a ceux qui disent que c'est le Bodhisattva qui va venir une fois de plus se mouvoir parmi ses enfants. L'Ordre en tant qu'Ordre, ne fait rien de plus que de déclarer qu'il faut s'attendre à la venue *d'un* Grand Instructeur.

La chose la plus remarquable de l'Ordre, est que pour la première fois dans l'histoire du monde, des personnes de fois différentes se sont réunies sur une base religieuse commune. Il nous semble que ce fait seul prouve que l'Ordre est le témoin d'une grande vérité qui deviendra manifeste dans les jours à venir.

Question :

Comment viendra-t-Il et qu'enseignera-t-Il?

Réponse :

En ce qui concerne sa venue et la nature de son travail, il est clair que l'on ne peut y répondre qu'en essayant de deviner. Il est évidemment impossible de donner la date de la première apparition du Grand Instructeur à moins que Celui-ci ne nous l'ai dit Lui-même, il est également impossible de posséder cette compréhension intime et profonde qui, seule, permettrait de savoir comment le monde doit être secouru. Cependant, l'opinion courante, est que les plus jeunes parmi nous Le verrons dans cette vie, et une opinion partagée par un grand nombre de gens, est toujours digne d'être prise en considération.

Au sujet de son travail, la croyance répandue est aussi qu'Il donnera un ton nouveau et plus élevé à nos rapports les uns avec les autres, aux relations internationales et aussi avec nos relations avec le règne animal et les autres règnes. Le monde a besoin de tellement plus de compréhension et de sympathie qu'il n'en a à présent, et peut-être nous apprendra-t-Il comment exprimer avec

plus de sagesse cette compréhension et cette sympathie. Il faut se rappeler aussi que son travail consistera probablement, avant tout, dans sa façon de vivre et dans ses propres relations avec les autres, plutôt que dans ses sermons.

Question :

Comment pourra-t-Il être reconnu?

Réponse :

Par sa vie, par ses enseignements, et sans doute par ce qu'on appelle des miracles. Beaucoup Le reconnaîtront par la paix que sa simple présence leur donnera, d'autres Le reconnaîtront par une reconnaissance intérieure que les paroles ne peuvent transcrire; sans doute sera-t-Il reconnu, au moins comme étant un grand Maître spirituel, quoiqu'un tout petit nombre seul le reconnaîtra pour ce qu'Il est vraiment. L'époque pendant laquelle Il vivra, Le rejettera et L'acceptera tour à tour comme cela a toujours été dans le passé, et ce ne seront que les âges à venir qui Lui donneront sa place légitime.

G. S. ARUNDALE.

L'OPTIMISME NÉCESSAIRE

Au milieu du désarroi général où toutes les nations attendent, angoissées, les fondements nouveaux de leur sécurité, les organes officiels ne cessent de nous prêcher l'endurance. Si nous tenons jusqu'à la fin, nous dit-on, notre salut est certain, mais il nous faut quelque chose

de plus que la simple endurance, et une foi inébranlable dans le triomphe final du bien est indispensable pour la lutte, comme pour le succès. Rien d'autre ne pourra mener à bien la seconde et difficile étape de la grande lutte dans laquelle le monde est maintenant engagé sous le couvert de la Paix.

Aussi le devoir de l'optimisme se présente-t-il à nous comme un véritable remède. Précisons dans quel sens il convient d'entendre ce terme optimisme, si généralement répandu pour les besoins de l'heure présente.

Ce n'est pas assurément dans le sens des Jésuites (« Mémoires de Trévoux ») qui s'appuient sur la thèse de Leibnitz pour affirmer que le monde actuel est « le meilleur des mondes possibles », proposition qui attisa la verve de Voltaire dans « Candide ». Le vrai optimisme ne consiste pas davantage à savoir regarder uniquement les choses du bon côté; cette attitude est quelque fois commode et réconfortante, mais elle n'incite guère à l'activité et conduit à l'indolence. C'est celle que condamne l'auteur de « L'idée d'une tragédie », comme étant la dernière théorie à laquelle un être pensant devrait s'arrêter. Le seul optimisme raisonnable, consiste à savoir regarder d'assez haut le chaos présent des affaires humaines, pour acquérir une vue d'ensemble, laissant entrevoir le triomphe final du bien dans l'évolution. Cette dernière attitude laisse le champ libre à la divine insatisfaction qui voit clairement le mal, mais avec la foi qu'on peut y remédier, ne se laissant pas aller à une douce quiétude, ni décourager par le poids des pires difficultés. Plus la tâche paraît difficile, plus l'esprit de courage d'un tel optimisme grandit. Il nous élève sans cesse vers le Mieux sur l'échelle du renoncement et, cessant d'être une simple attitude mentale, il devient une force vitale qui nous pousse toujours en avant, grâce à la certitude de la victoire.

C'est à sa lumière seule, que nous pouvons jeter sur la vie un regard d'ensemble lucide et calme.

L'optimisme est le levain du progrès, le pessimisme est un poison qui nous mine lentement et nous paralyse, il est plus que jamais l'ennemi caché contre lequel nous devons tous lutter à cette époque où, pour la généralité, le découragement devient si oppressif. La dislocation complète de la société, l'instabilité grandissante, la conscience toujours plus envahissante d'une ère de bouleversements qui s'approche et du feu volcanique qui couve, prêt à éclater et à détruire jusqu'aux derniers vestiges de l'ordre actuel, l'arnachie des différents courants de pensées, et le manque apparent de toute autorité directive, acculent l'homme au désespoir, s'il n'est soutenu par l'inébranlable foi dans l'avenir et s'il ne croit pas qu'un triomphe spirituel viendra clore la lutte morale actuelle, comme la guerre matérielle récente, a abouti sur le plan physique par la victoire, très imparfaite, mais pourtant discernable, de certains principes éternels.

Un tel optimisme ne connaît ni hâte ni impatience. Il consent à ne pas voir, peut-être, la réalisation encore lointaine de sa foi. Il est assez fort pour subir tous les chaos et pour supporter la vue d'une confusion toujours croissante jusqu'au rétablissement final de l'ordre. Il endure tout, parceque ses racines plongent plus profond que le flux changeant des choses. Le fondement de cet optimisme se trouve dans la doctrine de Platon qui apprend à distinguer l'opinion de la vraie sagesse, montrant que celle-ci s'appuie sur la Forme essentielle du Bien, cette « beauté inexprimable », source et achèvement suprême de la science et de la vérité. L'opinion, au contraire, n'est basée que sur l'observation du monde extérieur, domaine essentiellement incertain et changeant, rempli de ténèbres, et où toute chose est soumise à la loi implacable de la naissance et de la mort. C'est à cette

opinion instable, trop souvent confondue avec la vraie Sagesse par ceux qui ne savent pas, qu'appartient cet optimisme facile qui se brise à chaque manifestation du mal. Plus fou, et plus vain encore, est l'optimisme faux qui rebâtit indéfiniment, sur les ruines des désillusions, de nouvelles chimères. Comme celui de la dame, qui se disait optimiste, parceque, chaque fois qu'elle manquait un lot de 5.000 francs dans une loterie, elle se déclarait réservée par la Fortune pour gagner dans l'avenir celui de 10.000 francs !

Le vrai optimisme ne se défile devant aucune réalité, même la plus menaçante, et ne s'imagine pas le bien là où il n'est pas. Mais il se fortifie, au contraire, à mesure qu'il se rapproche de la vraie connaissance, et chacun de ces rapprochements est un pas vers la réalisation finale du « Bien » absolu. Il cherche à apprécier les valeurs exactes et à voir les choses comme elles sont, afin d'être plus à même d'harmoniser entre eux tous les rapports. L'homme devient plus capable de concevoir la perfection vers laquelle tend l'évolution, à mesure que grandit son ardeur à se rapprocher lui-même du But Final. Ses efforts et sa foi sont fondés, alors, sur des bases plus solides que le monde éphémère, car il a pris contact avec la Grande Réalité, et la lumière pure de la Vérité le guide vers la libération. Et l'âme, une fois libérée, « collabore », comme dit Emerson, « à l'expansion du divin, elle repousse toutes limites, affirmant toujours l'Optimisme, jamais le Pessimisme ».

(*Herald of the Star.*)

LA VIE DU POÈTE

Le poète est celui qui laisse chanter sa pensée en des phrases mesurées colorées et vivantes, mais il est autre chose encore. Qu'il apparaisse à l'aube, au midi ou au déclin des races, il semble toujours différent de ses frères; à la fois en retard et en avance sur son époque, à la fois plus proche et plus lointain des siens que nul autre. Il est incapable de participer à l'existence de la même façon que les autres hommes. Tantôt, il flotte autour et au-dessus des événements avec une insouciance dédaigneuse ou maladroite; tantôt il s'y plonge avec une ardeur singulière pour en extraire des joies, des souffrances, des révélations que personne n'avait soupçonnées. Il s'éloigne des exercices courants de l'esprit et de la conscience, trésor intellectuel et moral où puisent ses contemporains pour leurs dépenses quotidiennes; car en lui et autour de lui, il cherche d'autres valeurs, jusqu'à ce qu'il ait trouvé l'unique trésor qu'il convoite : son âme et l'Ame de toute chose. L'étude l'impatiente et lui pèse, car chaque science n'est que l'énumération de ce qui n'est pas l'Ame. L'analyse des faits et des caractères lui déplaît comme un moyen barbare de connaissance. Que ferait-il du microscope et du scalpel, celui qui ressent dans son cœur les premiers frémissements d'un organe de divination? C'est par des chemins vierges qu'il va vers son but inconnu.

Lui seul sait pourquoi il est poète. Prose ou vers, ses poèmes ne sont que l'expression mutilée de son rêve. S'il a la faiblesse de les chérir, il sent qu'il se trahit lui-même, car là n'est pas son véritable don : il est dans sa vision de l'univers, dans ses relations mystérieuses avec la vie. Et avant tout, il hait les prisons de la vie, il les nie, car leurs

murs s'abolissent à ses yeux. Pour lui, le contour défini des êtres et des choses n'existe pas, il s'estompe, il s'évanouit dans un halo qui va mourir au bord d'un autre halo; tout ce qui vit lui apparaît baignant dans un réseau faiblement ou splendidement irisé, suivant la clarté de son œil intérieur.

Pas plus que celles de l'espace, les frontières du temps ne sont réelles pour le poète : il perçoit l'image du passé et « l'ombre projetée des événements à venir ». Comment traduire ses pressentiments, ses réminiscences par d'autres symboles que des chants parfois obscurs ou même incohérents? Comment faire saisir, à ceux pour qui tout est succession et séparation, les correspondances de chaque chose avec toutes choses, les innombrables harmoniques qui créent entre les règnes et les espèces les plus différents, les plus éloignés, une fraternité proche de l'identité? Malgré sa subtilité, la parole musicale est insuffisante et, un jour, le Poète, abandonnant cet instrument imparfait, s'offre lui-même comme une harpe à tous les souffles de la vie. On peut le croire alors dépouillé de son génie, car il commence une étape nouvelle dans un recueillement silencieux. Il s'est ouvert aux chants, aux clartés, aux parfums mystérieux, aux frôlements presque insaisissables de ce qui est derrière le voile. Il ne chante plus parce qu'il écoute mieux que jamais, et quand sa gloire pâlit ou s'éteint, lui se sent l'enfant privilégié des dieux et s'enivre de leurs présents.

Peut-être va-t-il, submergé par tant de sensations, perdre la mémoire de son existence et s'endormir dans une extase sans fin, peut-être, saisi par le délire, ira-t-il, titubant dans la forêt des songes, mourir en se brisant le front contre un chêne sacré? Ou bien, trop lâche pour persévérer, demandera-t-il que la vie s'enveloppe à nouveau de ses voiles et qu'un dieu pitoyable lui rende la cécité perdue?

Oh ! qu'il soit généreux, constant et fort; qu'il se laisse pénétrer par toutes choses, car le temps est proche où il va pénétrer toutes choses. Des innombrables confidences que lui font ces vies révélées, il va bientôt dégager l'essentiel. Les arbres et les eaux, les campagnes et le ciel, les astres, les saisons, les hommes et les créations des hommes semblent avoir beaucoup de chants, mais ils ne font que varier ou orchestrer une mélodie très simple qui s'annonce, s'amplifie, se déroule, s'affaiblit, revient sur elle-même et se répète avec des nuances, des changements de mode ou de ton sous lesquels demeure un rythme immuable. Voici l'heure solennelle de la vie du Poète : celle où il découvre que le chant, la couleur, le parfum, la danse des êtres ne sont que le déploiement de leur rythme intérieur.

Saisir ce rythme, le capter pour ainsi dire, l'inscrire dans son cœur et l'y retrouver à plaisir, tel est le pouvoir du poète qui est sorti vainqueur de l'océan des formes. Il entre dans un ordre nouveau, dans une sphère plus subtile de vie, où tout devient plus puissant et plus simple. Autrefois, il percevait les manifestations ignorées de la vie, maintenant, il surprend le secret de chaque chose vivante, le rythme selon lequel elle croît. Ne vous étonnez pas s'il s'approche de vous, de votre jardin ou de votre chien, avec une tendresse renouvelée, attentive et pieuse: il est comme Heimdall le dieu scandinave, « il entend l'herbe pousser ». En son cœur viennent résonner tous les cris, tous les pleurs, toutes les hymnes de la vie et il peut de nouveau chanter haut devant les hommes, car il touche au centre de tous les cœurs.

Mais le poète est insatiable; chaque monde est bien vite trop étroit pour lui. Jusqu'au terme de sa recherche, il demeure insatisfait. Dans le silence, il a soif de musique inouïe; et la musique lui donne la nostalgie du silence. Au milieu de son cœur vit un secret dont il n'a pas encore

entendu le murmure. Il ne perçoit que le silence gardien de ce secret. En route encore une fois ! pour le centre du monde et l'au-delà du monde. Il sait désormais que les voix naissent du silence; il sait qu'une lande muette entoure chaque monde inexploré; il se tait, il suspend sa pensée et son souffle pour entendre pousser l'herbe ou l'âme du petit enfant; mais il voudrait entendre ce que nul n'a entendu, ce que son cœur sait et ne veut pas lui dire. Trop nombreux, trop variés encore sont les rythmes pourtant si simples de la vie; il cherche le premier mouvement, le principe de toute mélodie : le rythme du silence.

Et il va, mystérieusement guidé par son cœur qui sait et se tait, il va vers le lac où fleurit le Lotus, où il entendra, ténue et douce et ne s'arrêtant jamais, la respiration de Dieu.

S. GIVRY-GOSSELIN.

LES DIFFÉRENTS MODES SAUVEURS

Conférence donnée à Paris le 11 *janvier* 1920.

Le sujet que je voudrais traiter ce soir avec vous est un sujet très subtil, un sujet d'ordre spirituel très intime et qu'il me sera assez difficile de rendre clair et d'exprimer justement. Il me faudra procéder pour cela par « images », mais ce n'est naturellement que derrière ces images seulement, que nous trouverons la réalité spirituelle dont je

veux parler. Toutes les âmes humaines n'ont pas la même façon de s'exprimer. S'il y a un seul Esprit qui est tout dans tous, Il prend cependant des nuances diverses en se manifestant à travers chaque créature particulière. C'est là le mystère de la différentiation, le mystère des espèces, le mystère de l'individualité. Nous constatons tous ce mystère journellement, simplement dans la différence des personnalités ou des caractères qui nous entourent. D'où vient cette différence? Il y a des caractères gais et des caractères tristes, des caractères doux ou violents, prudents ou enthousiastes, froids ou exubérants, et ainsi de suite. Pourquoi? L'on a beaucoup dit que c'était une question de tempérament physique, une question de santé et de nerfs. Mais cette réponse est bien insuffisante. L'on a vu constemment des gens malades être d'une inaltérable gaîté et des gens très bien portants être d'une humeur noire. Non, la différence des caractères a une cause bien plus profonde et plus intérieure que les raisons physiques. D'autant plus que d'après les données occultes, nous savons, bien qu'il soit indéniable que dans une quantité de cas le corps physique influe tout de même beaucoup sur le caractère, que c'est le caractère qui est la cause du corps, et non le corps qui est la cause du caractère. Nous avons tel ou tel tempérament physique, parce qu'il exprime tel ou tel tempérament moral intérieur.

Et ce que nous constatons pour la personnalité, c'est à-dire ses différences exprimées par la variété des caractères ou des tempéraments physiques, est également vrai pour l'individualité, c'est-à-dire pour l'élément plus éternel de l'homme. Lorsque je dis individualité, j'entends par là la qualité spirituelle de l'égo. Celle-ci est à peine indiquée encore chez la plupart des hommes. Au-dessus de cette individualité spirituelle de l'égo, il y a encore la nature intrinsèque de la monade qui devra fleurir une fois dans ses diversités. Elle fleurira sans doute lorsque

l'individualité spirituelle de l'égo, que nous n'avons même pas encore atteinte aujourd'hui, sera elle-même dépassée, tout comme l'individualité spirituelle que nous cherchons à présent ne peut fleurir que si notre personnalité est mise de côté. Oui, il faut que notre petite personnalité se perde, ou plutôt se plonge, s'immerge dans notre individualité spirituelle, et que l'individualité spirituelle s'immerge une fois, à son tour, dans la nature intrinsèque de la monade. Cette immersion finale dans la nature de la monade, qui s'épanouira selon sa nature propre dans le sein même de Dieu, nous dépasse actuellement complètement. Nous ne pouvons même pas nous en faire une idée. Mais il n'en est pas de même pour notre individualité spirituelle, nous pouvons l'entrevoir, c'est elle que nous devons développer à présent en nous et à qui notre personnalité doit faire place.

Et c'est parce que l'individualité spirituelle particulière de chaque personne ici, doit non seulement se développer, mais arriver à s'exprimer un jour en toute liberté, que j'ai choisi mon sujet de ce soir.

Pas une personne ici qui ne s'exprimera d'une façon spéciale, unique, dans sa façon de servir ou d'exister. Sachons bien cela, afin de pressentir, en nous-même, la nuance, la nature, la manière particulière qui sera la nôtre, et d'y rêver, et d'y penser, et d'en méditer, allumant ainsi en quelque sorte une première étincelle, occasionnant en nous une première vibration, qui, peu à peu, formera comme la graine de la réalité future.

Rentrez en vous-même, tâchez de goûter votre âme, de sentir son parfum, de la voir dans le propre jour de sa nature inhérente. Suivez le mouvement *unique*, de sa sève à elle.

Il est bon, encore une fois, que nous connaissions notre âme, afin de songer plus justement, des vies et des vies à l'avance, à ce que sera son éclosion finale.

Le coureur regarde le but vers lequel il court. Un homme gravissant une montagne pense au sommet vers lequel il va. L'artiste, en créant, visualise, imagine l'œuvre. Pas un travail ne se fait sans que l'ouvrier ne se représente la chose qu'il est entrain de fabriquer.

Il y a toujours visualisation mentale avant n'importe quelle création.

Visualisons donc notre âme agissante, je dirais même notre âme existante, car pour la plupart d'entre nous, nous ne sommes même pas encore nés. Pour vous y aider, je vous décrirai quelques exemples de ce que pourraient être des modes de l'âme.

Je vous parlerai plus spécialement des modes sauveurs, parce que nous sommes ici dans l'Ordre de l'Étoile d'Orient, et que tous ceux qui sont attirés autour du Christ se développeront sans doute plus spécialement selon ce mode. Il est à espérer que Celui que nous attendons, lorsqu'Il viendra, sera entouré d'une phalange de serviteurs ayant reconnu leur âme et l'ayant développée dans le sens de sa nature propre; d'une phalange où toutes les nuances, toutes les couleurs seront représentées et où mille ressources spirituelles seront présentes.

Je pense qu'il n'y a personne ici qui n'ait entendu parler des différents rayons de développement dont parle l'occultisme. On cite généralement 3 rayons, ou 3 voies, par lesquels le disciple arrive à Dieu, à s'unir avec le Divin. Il y a le rayon de l'amour, de la dévotion, du sentiment, celui que les Hindous appellent le Bakthi-Yoga, il y a celui de la connaissance, de la sagesse, de la pensée, que les Hindous appellent le Gnagni-Yoga, il y a celui de l'activité, du service, des actes, appelé le Karma-Yoga. — Dans ces rayons nous voyons comme les grandes lignes des différentes natures de l'âme. Mais ce ne sont que les grandes lignes. Elles comprennent elles-mêmes d'infinies

variantes, d'infinies combinaisons. Les rayons non plus n'emprisonnent pas les âmes. Il faut faire attention de ne pas se laisser aller à cataloguer étroitement celles-ci dans tel ou tel type. Il y a une quantité d'âmes qui bénéficient de l'influence plus ou moins forte de plusieurs rayons à la fois. Il y a des combinaisons sans nombre. Pensez-y, chaque être humain a son mode particulier d'expression, d'agissement. Aussi veux-je vous parler d'une nuance beaucoup plus subtile que celle de ces grandes lignes tracées que sont les rayons. Voici à peu près ce que je veux dire :

Il y a des âmes qui peuvent être sur le même de l'un des trois sentiers : qui aiment, ou qui pensent, ou qui agissent, mais qui aiment, pensent ou agissent de façons très différentes les unes des autres. Les unes, musicalement, pour ainsi dire, d'autres d'une façon colorée, ou bien encore d'une façon lumineuse. Et même parmi les âmes que nous appellerons des âmes sonores, par exemple, il y a des différences, des nuances très grandes. Il y en a qui chantent, qui sont des mélodies vivantes, qui s'épandent en ondes musicales. D'autres sont pareilles à des cloches. Leur nature pleine, solide et vibrante, rassemble, et invite à l'adoration.

Il y a des âmes pareilles à des sources, à des sources jaillissantes et claires d'où partent des ruisseaux limpides, frais, purs, cristallins, rafraîchissants, ou à des sources souterraines, secrètes et profondes.

Il y a des âmes qui rassasient, d'autres qui désaltèrent. Il y a des âmes qui embaument, et parmi celles-ci il y en a pareilles à des brûle-parfums et d'autres qui embaument simplement, comme une fleur. Il y a des âmes de telle ou telle couleur, ou qui les rassemblent toutes, comme des arcs-en-ciel. Il y a toutes les âmes, « éléments » exprimées par la terre, l'eau, l'air ou le feu. Parmi celles rattachées au feu, quelques-unes sont lumière, d'autres

flamme, ou étoile, ou soleil, ou encore dynamiques, fulgurantes comme des forces électriques.

Une des plus grandes âmes connues, admirable, me semble toujours pareille à la colonne d'un temple, à une belle colonne dorique au galbe pur, profilée contre un ciel bleu. C'est l'harmonie, l'assise, l'équilibre parfait, la force sans effort, absolue et divine.

Parmi les âmes que je connais, il y en a une qui répand autour d'elle de grandes lueurs d'or comme le couchant d'un beau soir. J'en connais une autre, verdoyante, riche comme un gras pâturage empli de toutes les herbes nourrissantes ou parfumées, une âme douce à paître, abondante comme un verger.

Il y a des âmes maternelles, nourrices, qui donnent leur lait. Il y a des âmes brûlantes et passionnées qui donnent leur être même.

Il y en a deux, connues de nous tous, que j'ai souvent entendu comparer avec juste raison, l'une à un torrent impétueux, l'autre à un lac profond et tranquille. — Vous savez tous que certaines âmes inspirent, que d'autres distillent la paix, d'autres l'harmonie, d'autres la lumière.

Il y en a qui répandent une pure joie. Elles rient, elles sont comme une claire fusée de gaîté, elles « jouent », elles « amusent » dans le sens divin du mot et feraient sourire même le désespoir...

Il y a les âmes qui sont rythme et se meuvent comme dans une danse sacrée; les âmes agenouillées et les âmes debout. — Pensez que tous les gestes sont des types d'âmes ! L'attitude des bras croisés sur le cœur, celle des bras qui s'ouvrent avec largesse, ou qui se tendent vers le ciel, révèlent trois mondes entiers, trois modes différents de l'âme.

Parmi toutes celles qui aiment, il y a les âmes qui se prosternent, qui baisent les pieds de l'être aimé ou leurs

traces dans la poussière. Il y a celles qui caressent, d'autres que l'amour arme pour l'action et pour la conquête du monde.

Tout ceci n'est pas une fiction poétique, une chose de l'imagination ! Il ne faut pas croire non plus que vous trouverez les signes de ce que je veux dire dans les apparences de la personnalité. C'est bien plus profond et plus réel que cela. L'intuition peut quelquefois arriver à sentir, ou visualiser à l'avance, dans un éclair, ce que deviendront, ce que donneront certaines âmes chères. Une âme, par exemple, peut paraître agitée, travaillée, tourmentée à un point inimaginable, et notre intuition savoir pourtant, que cette âme exprimera précisément un jour, la paix infinie et la sagesse divine au calme inexprimable.

Il y aurait beaucoup à dire sur tous ces différents modes intrinsèques. Mais, comme je vous l'ai dit, je ne veux m'arrêter vraiment que sur le mode sauveur, c'est-à-dire sur la nuance qui secoure le monde. Là encore, pour exprimer ces modes, il faut avoir recours aux images, c'est-à-dire à toutes les choses créées, fabriquées, ou qui sont dans la nature. Je vous ferai remarquer que, réellement, toutes les choses existantes sont images, et ne le sont que parce que le type, le mode qu'ils représentent existe dans la réalité spirituelle.

Les modes sauveurs ont une grande particularité, c'est d'être surtout rattachés à l'humanité et à son évolution. Nous ne trouvons pas beaucoup d'images du mode sauveur dans la nature, nous les trouvons presque toutes dans la vie humaine, issue de la pensée et de l'ingéniosité de l'homme. Ceci vient sans doute de ce que la compassion, le secours, la pitié, ne sont vraiment nécessaires qu'au stage humain. Le stage humain représente dans l'évolution l'âge de puberté de la vie, moment difficile, critique, douloureux, plein de risques et de dan-

gers. Avant l'humanité, dans tous les règnes inférieurs, la vie a évolué comme l'enfance, innocente, et sans résistance envers les lois. Après l'humanité, elle évolue de nouveau harmonieusement avec les lois, mais avec une non résistance qui est volontaire, en toute connaissance de cause et avec une liberté fraîchement acquise aux prix de tant d'efforts, et de tant de larmes, et de tant d'erreurs au cours de l'humanité.

Oui les modes sauveurs sont une chose éminemment humaine, ils semblent être notre apanage particulier. Ils n'existent réellement pas dans la nature.

On pourrait dire, dans un certain sens, qu'un rocher est un mode sauveur. Le psalmiste l'emploie souvent en ce sens quand il dit : « L'Éternel est la force de ma vie, il me cachera dans sa tente au mauvais jour, il me tiendra caché dans le lieu sacré de son tabernacle, il m'élèvera comme sur un rocher » ou encore : « Je crie à toi Éternel, mon rocher. » En effet le rocher exprime la solidité, la sûreté et peut sauver l'homme qui s'y cramponne. Mais il peut aussi bien écraser l'homme qui s'attache à lui pour ne pas se noyer, que le sauver.

La nature étant l'expression des forces occultes régissant l'univers manifesté, a cette impersonnalité à deux tranchants, de toute loi au-dessus de « manas », qui seul sépare les deux pôles de l'être en bien et en mal.

Donc nous ne trouvons pas de mode sauveur proprement dit dans la nature, et nous pouvons même dire que nous les trouvons presque toujours, précisément, dans les moyens, que l'homme dans sa faiblesse, a inventés pour se défendre de l'implacabilité impersonnelle des éléments.

Les cimes représentent un mode de l'âme parmi les plus sublimes qui soient, un mode surhumain, presque extra-humain de pureté, d'élévation au-dessus de toutes les douceurs terrestres. Mais la petite cabane, faite de

planches mal jointes, enfouie sous la terrible pureté des neiges, la petite cabane où l'alpiniste peut trouver un peu de paille pour dormir et de quoi manger, voilà un mode sauveur.

Les alpinistes qui ont fait de très grandes ascensions, vous diront tous, quelle impression extraordinaire font, au milieu de l'inimaginable solitude, ces cabanes dans lesquelles attendent des vivres, placées là par une vigilence anonyme pour le prochain passant inconnu. Ces cabanes dont les faibles cloisons sont seules à vous défendre contre la mort par le froid.

. Il y a des âmes pareilles à ces cabanes, des âmes dans lesquelles ont peut se reposer, se réchauffer un peu, et oublier un instant tout ce qui menace.

Les cabanes sur les cîmes existent, parce que le mode sauveur qu'elles expriment *est*.

Et la corde aussi, dont on se sert dans les ascensions, représente un mode sauveur ! Elle unifie, elle maintient l'unité du groupe. C'est grâce à cette chaîne d'amour, que la force de tous devient la force de chacun et le salut de chacun. Sûrement, il y a des âmes qui peuvent exprimer cela !

Et si les cabanes dont je viens de parler, représentent en somme, le repos momentané offert aux âmes d'élites, à celles, pourrait-on dire, qui tentent de parcourir le Sentier, à celles qui luttent pour les cîmes et sortent des chemins battus, il y a d'autres modes sauveurs représentant l'abri offert à tous, aux plus humbles, à n'importe qui, dans les régions les plus basses, tel que l'asile de nuit par exemple, ou le poste de secours dressé là où il y a danger, où l'on apporte toutes les victimes, qu'il y ait encore de l'espoir ou qu'il n'y en ait plus qu'importe, il est là pour tous. Le poste de secours, tel que nous l'avons connu pendant la guerre, le poste de première ligne, toujours sur la brêche et qui se laisse envahir, voire

même encombrer, déborder par toute la détresse humaine.

La beauté de ces modes sauveurs-là est immense, elle est éminemment christique et il y a des cœurs qui lui ressemblent.

Autrefois, quand les voyages étaient une chose si difficile, si longue, si fatigante, l'hôtellerie représentait un mode sauveur. Oui, la simple hôtellerie, accueillante, au bord du chemin. Et le relai aussi, où des chevaux frais attendaient toujours les diligences, pour remplacer les chevaux fatigués.

Nous pouvons être dans la vie des relais, d'où les gens repartent pour reprendre leur course avec des forces renouvelées.

Parmi tous les modes sauveurs, le mode plus beau peut-être, est exprimé par le phare dressé au-dessus de la mer, c'est-à-dire au-dessus des remous de la vie humaine. Il domine les vagues, il domine l'amertume, il domine la tempête. Il représente la persévérance inlassable à sauver. Toutes les nuits, toujours, que la mer soit calme ou non, qu'il fasse beau ou non, que l'on ait besoin de lui ou non, il est là. Il est là pour ceux qui se perdent ou qui *pourraient* se perdre. Il est là, pensée fixe, sollicitude continue, point de repaire suprême, vigilance lumineuse qui sans cesse scrute la mer et la bénit du geste tournant de ses feux.

Et puisque nous parlons des choses de la mer, elles nous fournissent avec abondance des images du salut : une chaloupe est un mode sauveur, ainsi qu'un port, ainsi qu'une ancre. Des modes sauveurs, mais il y en a partout ! Pas seulement dans les choses de la mer, il n'y a qu'à regarder autour de soi pour en trouver. C'est tout ce qui maintient la vie, la protège, l'abrite contre ce qui pourrait lui nuire, la détruire ou l'abîmer. C'est tout ce qui *aide* dans une mesure quelconque. La cheminée qui chauffe et défend la vie contre le froid, une maison en

elle-même, ou simplement un toit, un remède qui guérit, la pharmacie ou l'on trouve les médicaments, l'hôpital, la clinique, tout cela et bien d'autres choses encore sont des modes sauveurs que l'homme a extériorisés, et qui peuvent être exprimés dans la nature intrinsèque d'une âme.

Je vous ferai remarquer ici, que plus une civilisation est avancée, plus elle exprime de modes sauveurs. Nous sommes à présent à un grand point tournant de l'évolution, une ère nouvelle doit venir. Nous la semons laborieusement dans la nuit, ou plutôt non, nous ne la semons même pas encore, nous labourons plutôt un terrain très lourd en vue des semailles futures. Et que voyons-nous?

Déjà surgissent dans la pensée humaine des quantités de modes sauveurs nouveaux. Prendront-ils corps une fois? bientôt? Je le pense, car ils sont conçus, ce qui est déjà énorme. La Société des Nations est un des modes sauveurs les plus vastes que l'homme ait encore imaginé, aussi ne voit-il sa réalisation possible que par lueur imprécise et momentanée.

L'idée des armées de paix aussi, du service obligatoire qui ne réunirait plus les hommes pour tuer, mais pour édifier, et pour servir au bien public, est encore plus informe que celle de la Société des Nations. Elle est à peine entrevue par quelques-uns, comme dans un rêve vague et indécis. Mais la forme-pensée commence à s'agglomérer pourtant comme une vague nébuleuse, elle deviendra nette une fois, même si ce n'est que dans quelques siècles; elle deviendra précise, et lorsqu'elle sera fixée, elle se concrétisera et sera réalisée sur la plan physique.

Oui, malgré tout ce qui pourrait nous décourager à première vue, il y a partout les signes indubitables d'un progrès vers lequel nous allons. Ne projète-t-on pas partout, mille et une institutions nouvelles, qui peuvent

paraître très prosaïques et très terre à terre à beaucoup de gens, mais qui n'en sont pas moins des modes sauveurs conçus, approchant de la réalisation. Même le prosaïsme pratique des cités-jardins, des terrains de jeux, des hôpitaux régionaux dans les campagnes, des foyers pour les populations rurales ou faubouriennes, des bureaux de renseignements pour les voyageurs, des restaurants modèles, des stades olympiques dans toutes les villes, tout cela ce sont des modes sauveurs, et comme je vous le disais, plus une civilisation est avancée plus elle contient de modes sauveurs *exprimés*.

Nous sommes donc en train d'en réaliser un certain nombre de nouveaux et il y en a d'infinis, que nous n'avons même pas encore conçus et qui viendront peu à peu, d'abord à l'idée, puis à la réalisation. Car encore une fois, toutes ces choses, peut-être un peu trop nombreuses, que je vous ai énumérées, viennent du monde des idées et ne font qu'exprimer une réalité spirituelle. C'est une merveilleuse faculté que possède l'homme de pouvoir ainsi concentrer et concrétiser une réalité spirituelle, dans une institution, un objet ou une activité.

Mais ce qui est le plus beau de tout, c'est qu'il doit venir un moment ou les modes sauveurs ne s'exprimeront plus seulement dans des collectivités ou des images, mais où, après s'être concrétisés, incarnés pour ainsi dire, impersonnellement dans la matière, remonteront vers les domaines de l'esprit et existeront individualisés dans l'expression d'une âme particulière. Une âme *peut* être un foyer, un hôpital ou un jardin. Chaque âme une fois sera l'expression d'un mode particulier, d'un de ceux qui nous sont visibles et connus dans les forces de la nature, dans sa beauté, ou encore dans le domaine moral, ou d'un des modes infinis encore inconnus et mystérieux.

Ce moment-là n'est pas pour tout de suite. Il a à faire

avec une humanité évoluée, triomphante, enfin libérée, enfin venue au monde spirituellement. L'homme n'est encore qu'un embryon spirituel, plongé, presque étouffé dans les profondeurs obscures de la matière qui l'enserre, l'emprisonne, lui limite toutes choses ! Il a encore besoin de toutes les aides, de toutes les compassions, de toutes les assistances ! Et les modes sauveurs sont là pour un temps.

Que sont-ils? D'où viennent-ils? Quelle est leur origine, leur source? Comment peuvent-ils être passagers puisqu'ils viennent des réalités de l'Esprit? Il me semble que leur source c'est la Joie suprême de l'Amour, cause première de toutes choses, Auteur de l'Univers. Oui, l'enivrant Ananda, qui pour le court instant du stage humain, prend cette nuance spéciale de compassion, cette limitation humble de secours.

Christ est, me semble-t-il, la personnification, l'image qui donnerait raison à cette idée. Il est le soleil éclatant qui maintient la vie par amour. Dans les domaines de la nature, dans les domaines supra-humain, il me semble que Son travail doit être tout en joie, et qu'il y emploie tous les modes de vie, de beauté et de force. Mais pour l'humanité, Il estompe la joie de l'amour, Il la contient, la voile un peu avec la pitié, et elle devient la compassion.

C'est Lui que nous attendons. Il vient. C'est pourquoi nous sommes dans cette salle, c'est parce qu'Il vient ! Il vient, Lui qui contient tous les modes. Nous, nous ne pouvons en exprimer qu'un seul à la fois, mais Lui les contient tous, c'est pourquoi Il peut être comparé à tout. Toutes les images d'amour Lui sont bonnes et Lui ressemblent, que ce soit le foyer, la barque, l'ancre, le sauveteur, le phare, l'abri, le remède, le guide, l'ami, le berger, le refuge, toutes, absolument toutes.

Cherchez une image d'amour que vous ne pourrez pas

Lui appliquer, vous n'en trouverez pas! Il résume la somme totale des modes sauveurs et maintient la vie par essence, car Il est à la fois nourriture et breuvage, le pain et le vin de l'être.

Pour Le servir une fois en toute plénitude, cherchez sans vous lasser, en vous-même et dans le silence, le mode de votre âme.

I. MALLET.

NOUVEAUX LIVRES pouvant se trouver à la bibliothèque d'études :

Le Christianisme et la Crise Sociale, par W. Rauschenbusch.

Pour Dieu et pour le Peuple, Prières de Réveil social, par W. Rauschenbusch.

La cure du Soleil et d'Exercices, par le Dr Carton.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Sommes recueillies du 10 *décembre* 1919 *au* 4 *mars* 1920 :

Mme R. L., 1 fr.; Mr L., 10 fr.; Mme A. C., 5 fr.; Anonyme, 3 fr.; Mlle A. F., 10 fr.; Mr H. A., 15 fr.; Collecte faite par le groupe du Mans, 51 fr. 50; Collecte faite par le groupe de Grenoble, 45 fr.; Mme F. M., 5 fr.; Mme A. M., 3 fr.; Mlle F., 10 fr.; Mr et Mme S., 3 fr.; Mme P. D., 15 fr.; Mlle H. D., 5 fr.; Mr M. D., 18 fr., en souvenir de

Mr Prévost; Mr et Mme A. W., 12 fr.; Mme B. R., 48 fr.; Mlle M. C. C., 2 fr.; Mlle M. W., 95 fr.; Mr et Mme S., 2 fr.; Mlle L., 5 fr.; Mr et Mme L., 10 fr.; Mr et Mme H., 5 fr.; Mr et Mme P., 20 fr. — Dans l'utile cherche le plus utile, 25 fr.; Mme P., 1 fr.; Mme B. G., 5 fr.; Mr T. J. C., 10 fr.; Mr V. F. V. Ajaccio, 10 fr.; Mme L. L., 5 fr.; Mme A. P., 2 fr.; Mlle S., 10 fr.; Mlle A. M. K., 3 fr.; Mme J. L., 5 fr.; Mme S. G., 1 fr. 50; Anonyme, 2 fr.; Mme M., 10 fr.; Mr G., 10 fr.; Mr V. G., 15 fr.; Mlle C. T., 10 fr.; Mlle E., 9 fr.; Mme F. L., 5 fr.; 2 anonymes, 10 fr.; Mme P , 5 fr.; Mr V. A., 5 fr.; Mlle S. F., 5 fr.; Mme B., 10 fr.; Mme J. P. S., 2 fr. 25; Mr J. L. B., 5 fr.

POUR LA PROPAGANDE

Sommes recueillies du 15 *janvier au* 5 *mars* 1920.

Mlle L., 5 fr.; Mlle L. (Rouen), 5 fr.; Mlle L. (Rouen), 5 fr.; Mme B., 5 fr.; Mr P., 5 fr.; Mlle D., 5 fr.; Mr S., 5 fr.; Mr A., 100 fr.; Recueilli à Grenoble par Mlle D., 100 fr.; Mr V. G., 15 fr.; Anonyme, 10 fr.; Mr V., 20 fr.; Mlle Y., 20 fr.

Pour l'**Étoile Rose** : Mr N., 5 francs.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la **Souscription Permanente** sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, impressions diverses, frais de poste, circulaires, correspondance, etc.

Adresser toute souscription à Mme Z. Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au C^{r}. E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie Ed. GARNIER.

Ordre de l'Etoile d'Orient

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire-trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).
Mme G. MALLET, Varengeville-sur-Mer (Seine-Inférieure).
Mlle ISABELLE MALLET, 33, rue Miromesnil, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre.*

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe et qui est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 5 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque) par la poste (*Échantillon recommandé*).

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

Éditions « Rhéa » 4, Square Rapp, PARIS (VIIe)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation* .... 2 fr. »

ALCYONE. — *Aux pieds du Maître* (avec portrait de Krishnamurti) (en réimpression) .... » »

A. BESANT. — *L'Avenir imminent* .... 4 fr. »

A. BESANT. — *Le Monde de demain* .... 4 fr. »

A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle* .... o fr. 70

A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche* .... o fr. 40

A BESANT. — *L'Évolution de notre race* (épuisé) .... » »

M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur* .... o fr. 40

M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle* .... o fr. 45

C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre* .... o fr. 40

M. JULIEN. — *Voici l'Aurore, le Christ vient* (épuisé) .... » »

MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti) (épuisé) .... » »

Ct E. DUBOC. — *Le retour d'un Grand Instructeur* (presque épuisé) .... o fr. 50

Ct E. DUBOC. — *H. P. Blavatsky et le retour d'un Grand Instructeur* .... o fr. 45

Feuillets de Propagande par Mme Blanche MALLET et Mlle d'ASBECK .... o fr. 15

I. MALLET. — *L'idée de l'Antéchrist* .... 1 fr. »

I. MALLET. — *La crise actuelle et la venue d'un Grand Instructeur* .... o fr. 20

A. CATTAN. — *La Douceur* .... o fr. 55

Chartres. — Imprimerie Ed. GARNIER.